

# Sous le Vison

LE FILM NOIR *chez*  
*Columbia Pictures*

PARK CIRCUS®  
AN ARTS ALLIANCE COMPANY

GILDA (1946)  
LE VIOLENT (1950)  
RÈGLEMENT DE COMPTES (1953)

Une collection d'œuvres  
choisies par Christina Newland

Un texte de Christina Newland

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, lorsque les soldats américains de retour au pays ont découvert une Amérique en pleine mutation et que la psyché nationale a commencé à montrer des signes de faiblesse, un nouveau style de cinéma est né. Le terme « film noir » est venu englober les thrillers policiers des années 1940 et 1950, dont l'esthétique liait jeux d'ombres et contrastes prononcés, rues nocturnes et aliénation urbaine, voix off de dur à cuire et poétisme fort.

L'attrait du film noir auprès du public contemporain est tel qu'un mois entier de projection sur le thème du film noir, connu sous le nom de Noïrvement, est devenu de plus en plus populaire dans les cinémas de répertoire. Présentant une riche palette de stars, de Humphrey Bogart à Rita Hayworth, les films noirs réalisés par Columbia Pictures dans cette période d'après-guerre avaient peu de budget mais une abondance de style.

Le film noir pouvait être subversif, fataliste, et pour paraphraser le grand Robert Mitchum, les budgets étaient tels qu'on pouvait les allumer avec une cigarette. Ces faibles budgets sont évidents pour l'ancienne Columbia, qui s'est avérée être l'un des principaux fournisseurs de films noirs en grande partie parce que la production de ces histoires contemporaines était peu coûteuse. De nombreuses grandes stars ont été empruntées à d'autres studios plus riches, comme Bogart qui était emprunté chez Warner Bros., mais Columbia – qui a fêté son 100ème anniversaire en 2024 – était une entreprise pugnace qui a également construit sa propre troupe de stars. Parmi eux, des valeurs sûres comme Glenn Ford et la bombe à la chevelure flamboyante de sa génération, Rita Hayworth. Les deux joueront ensemble dans le triangle amoureux vicieux GILDA (1946), avec Hayworth dans le rôle de l'épouse sexuellement vorace d'un contrebandier véreux et Ford dans celui de son ancien amour infatué.

À partir du moment où Gilda bat des cils de dessin animé et assure qu'elle est « décente », elle devient une méga-star, elle est même peinte sur le côté d'une bombe atomique larguée sur l'atoll de Bikini. Cette combinaison de sensualité et de violence convient bien au film noir, mais le film lui-même est une histoire de masochisme et de cruauté romantique, où les deux parties sont prêtes à souffrir et à causer le maximum de mal à cause de leur désir frustré et entravé. « Je te déteste tellement que je pourrais en mourir », siffle Gilda à l'oreille de Johnny (Ford) dans ce qui est peut-être l'expression la plus littérale de ce sentiment. C'est pervers, et c'est passionnant.

Ce sentiment de romance vouée à l'échec, de romance qui a de la terre sous les ongles et une coupure sur le visage, hante le monde du film noir. Les attentes les plus optimistes sont rarement satisfaites ; la rage, la luxure et le désir contrarié bouillonnent à la surface des interactions entre hommes et femmes. Les conclusions ont tendance à être fatalistes, violentes ou malheureuses. Si le film noir traite des dessous de la vie urbaine, et de son obscurité sordide qui s'infiltré en plein jour dans la lumineuse vie américaine de cette époque, sa représentation des relations entre les sexes est tout aussi déplaisante. Gloria Grahame est une star qui exsude cette connaissance du monde dans ses deux films noirs de Columbia, RÈGLEMENT DE COMPTES (1953) et LE VIOLENT (1950). En plus d'être une présence volcanique à l'écran, Grahame a également apporté une texture de mauvaise fille au film noir avec ses histoires d'amour et son comportement controversé dans la vraie vie.



Bien sûr, les femmes du film noir sont, traditionnellement, peu dignes de confiance ; le noir est, après tout, responsable de l'invention de la femme fatale, des dames sveltes et meurtrières dont la sexualité en roue libre et les machinations avides tendent à mener directement à la chute de leur cohorte masculine.

Au-delà d'un studio et d'un style, ces trois films noirs ont en commun une sorte d'ambiance de Saint-Valentin empoisonnée et les protagonistes masculins qui y figurent sont tous aussi incapables d'aimer sainement. Dixon Steele, le scénariste ivrogne incarné par Bogart avec une tristesse et une hostilité si rayonnante dans *LE VIOLENT*, est trop compulsivement violent pour maintenir l'amour dans sa vie, prononçant à la place des répliques sombres et inoubliables : « Je suis né quand elle m'a embrassé. Je suis mort quand elle m'a quitté. J'ai vécu quelques semaines pendant qu'elle m'aimait. »

*RÈGLEMENT DE COMPTES* ne contient pas moins d'angoisse romantique, avec du pessimisme et de la brutalité à profusion ; une sorte de méchanceté qui accompagne les pas de ses personnages et façonne leurs malheurs. La relation entre le policier honnête et droit Glenn Ford et sa femme bien-aimée (Jocelyn Brando) est rendue drôle et tendre, mais le couple

est cruellement déchiré. Le film contient une scène en avance sur son temps et très influente où le choc d'une voiture piégée à mi-chemin du film déroute complètement l'intrigue ; cette violence secoue et choque le système et change fondamentalement la trajectoire tragique de son protagoniste. Pendant ce temps, la relation amoureuse entre le méchant Lee Marvin et sa poule, Gloria Grahame, est toxique dès le début : Marvin jette une casserole de café brûlant au visage de Grahame, la défigurant définitivement et la punissant pour ne pas avoir tenue sa langue. Elle n'est pas la seule à recevoir une méchante dose de punition pour s'être fait prendre dans un mauvais trafic ; tous les personnages reçoivent une bonne dose de malheur à la fin du film.

Grahame est une victime de ses associés gangsters et, bien qu'elle sache qu'elle est, comme elle le dit, une « sœur sous le vison » - complice pour pouvoir maintenir un certain style de vie - elle aspire à s'échapper et demande à Ford de l'aider. Malheureusement, ses ailes sont coupées avant qu'elle ne puisse y parvenir. Lang est d'une honnêteté troublante sur les dangers de la pègre pour une femme et peut-être beaucoup plus réaliste sur ses chances de survie dans ce monde dominé par les hommes.

Elle s'en sort un peu mieux – même si tout est relatif – dans le chef-d'œuvre de Nicholas Ray de 1950, *LE VIOLENT*. Ici, aux côtés d'Humphrey Bogart dans l'une de ses meilleures performances, elle n'est pas une criminelle mais une actrice ratée de série B. Située dans le monde impitoyable de Hollywood, Ray utilise magistralement tous les traumatismes alcoolisés de l'époque pour colorer les personnalités de ses personnages démunis, créant l'un des films noirs les plus mémorables – et déchirants – jamais réalisés.

Le film noir de Columbia a connu une popularité infinie au fil des décennies, peut-être parce que son désespoir existentiel et son style visuel géométrique ne semblent jamais désuets. Mais même au-delà de son esthétique obscure, *SOUS LE VISON : LE FILM NOIR CHEZ COLUMBIA PICTURES* regorge d'optimisme caillé et de fatalisme exquis ; les hommes et les femmes se regardent avec suspicion. Ce fait de la vie - comme du cinéma - ne se démodera peut-être jamais.

---

Une collection d'œuvres choisies par Christina Newland, *SOUS LE VISON : LE FILM NOIR CHEZ COLUMBIA PICTURES* est à découvrir au cinéma en France à partir du 19 mars 2025.

Christina Newland est critique de cinéma pour le journal britannique *i paper* et journaliste sur les thèmes du cinéma, de la culture pop et de la boxe chez *VICE*, *Criterion*, *Sight & Sound*, *BBC*, *MUBI*, *Empire* et d'autres. Retrouvez-la sur X/Twitter @christinalefou